

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSCRIPTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS.

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 14 Janvier 1873.

## NOUVELLES LOCALES.

Mercredi dernier a eu lieu au Palais le premier grand diner de la saison.

S. A. R. le Duc de Parme est venu à Monaco hier et a déjeuné au Palais.

Un magnifique yacht à vapeur russe le *Wilja*, appartenant au Prince Wittgenstein, est arrivé avant-hier dans notre port où il est entré en relâche. Ce navire se rend à Gênes avec son propriétaire et une suite de 40 personnes.

## THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — *Madame est couchée* et *Spartacus* composaient le spectacle de cette soirée.

La seconde de ces pièces, dont l'intrigue a le défaut d'être un peu risquée, pour ne pas nous servir d'un autre mot, repose cependant sur un *quiproquo* assez amusant. Cette comédie est, en outre, émaillée de mots à... effets, que les acteurs se plaisent à souligner avec un peu trop de complaisance, ce nous semble.

A part cela, ou plutôt à cause de cela, comédie très comique, on le comprend.

Nous n'entrerons pas dans les détails de l'intrigue; il nous suffira de dire qu'il s'agit d'un mari qui croit être trompé, alors qu'il ne l'est pas du tout, pour laisser deviner les situations comiques dont la pièce est semée.

M. Lhéritier a été un mari philosophe dans toute l'acception du mot; il serait difficile de rendre avec plus de naturel les impressions agréables ou désagréables qu'il éprouve pendant que l'action se déroule. Nous en dirons autant de M. Lanjallais, Don Juan sans le savoir, mais Don Juan auquel les exploits érotiques plaisent beaucoup plus que les exploits guerriers.

Quant à M. Petit, il porte la livrée en valet émérite, et son apparition en gentleman dans *Madame est couchée* lui a valu des bravos.

M<sup>me</sup> Carlin, dont nous avons déjà pu apprécier le talent de soubrette, s'est montrée aussi intelligente actrice dans *Spartacus* que dans *Madame est couchée*. Dans ces deux pièces, elle a tenu la scène avec beaucoup d'entrain. N'oublions pas de men-

tionner M<sup>mes</sup> Billaut et Dorsay qui dans deux rôles plus effacés, ont su néanmoins se faire remarquer.

M. Geoffroy a enlevé — c'est le mot exact — son rôle de *Chaponnier* dans *Madame est couchée*. Cet artiste est habitué, du reste, à compter chacune de ses apparitions sur la scène comme autant de succès. Les applaudissements qui ont accueilli son entrée lui ont prouvé combien il plaisait au public.

Comme *Spartacus*, cette pièce laisse à désirer au point de vue des mots épicés de son dialogue; les situations sont également parfois plus que comiques; mais, le genre admis, constatons le succès qu'il obtient, et avec lui tous les artistes de la troupe.

SAMEDI. — Deux jolies pièces, écrites avec esprit et sans ce gros sel que les auteurs de vaudevilles ont la déplorable coutume de mettre depuis quelque temps, dans leurs œuvres, formaient le spectacle de cette soirée.

Bien que le sujet de *Chez une petite dame* soit un peu léger, on n'y rencontre pas, il faut le reconnaître, des situations trop croustillantes.

Un monsieur chargé d'aller, de la part de l'un de ses amis qui va se marier, retirer de chez une petite dame une correspondance compromettante, se trompe d'étage, et vient remplir sa mission délicate chez la future de celui qui l'a envoyé.

De là une foule de scènes plus comiques les unes que les autres. Comme conclusion, le mariage de l'envoyé avec la dame chez laquelle il est venu, et qui, loin d'être une petite dame, est au contraire une très grande dame.

M. Lanjallais a rempli le rôle de *Chantourné* avec beaucoup d'entrain; il a été amusant au possible. Cet artiste a surtout des gestes d'un comique achevé. Quant à M<sup>mes</sup> Carlin et Dorsay elles ont joué avec beaucoup de naturel.

*La Grammaire* est une comédie encore plus amusante que *Chez une petite dame* qui l'est cependant beaucoup. *Caboussat*, un propriétaire influent qui aspire à siéger au conseil d'arrondissement, a beaucoup d'argent mais très peu d'orthographe. Il écrit *passion* avec un *t* et ne comprend pas un traître mot à la règle des participes. Heureusement que sous les traits de sa fille *Blanche* il a une *Egérie* qui veille auprès de lui. C'est elle qui lui fait ses lettres, ses discours, etc.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que dans le pays, voire même au loin, tout le monde croit *Caboussat* savant.

C'est au point qu'une de ses connaissances, vice-président de la société archéologique d'Etampes, lui apporte, en venant le visiter, le titre de membre

correspondant de ladite société.

La pièce est semée de situations où *Caboussat*, contraint de mettre la main à la plume, se tire d'affaire en semant son écrit de patés destinés à cacher ses fautes d'orthographe. Le vice-président de la société archéologique vient encore augmenter le comique de certaines scènes de cette comédie, en apportant des débris de vases de nuit, de verres, de carafes, de tourne-broches qu'il a découverts dans le jardin, et qu'il déclare être des antiquités gallo-romaines!

Comme toutes les comédies, celle-ci se termine par le mariage du fils de l'archéologue avec la fille de *Caboussat*. Ajoutons que le fils en question — et c'est ce qui fait le désespoir de son père — est aussi fort en grammaire que l'illustre *Caboussat*. Mais, dit celui-ci, qu'importe que M. Edmond — c'est le nom du futur — ne connaisse par l'accord des participes; nous ne sommes pas des participes, nous autres, et pourvu que nous nous accordions, cela suffit.

Et la toile tombe sur ce jeu de mots.

MM. Geoffroy et Lhéritier qui jouaient, le premier *Caboussat*, le second *Poitrinas* (l'archéologue) ont été superbes de naturel. Quelle finesse dans le jeu, quelle suffisance niaise! Ces deux artistes hors ligne ont admirablement saisi l'esprit de la pièce.

Ils ont été très bien secondés, du reste, par M<sup>re</sup> Deltonne et Petit et par M<sup>me</sup> Dorsay. Aussi des applaudissements prolongés et un rappel ont-ils couronné leur efforts.

Voici le programme sommaire des Courses qui auront lieu à Nice les 3, 6 et 9 février prochain:

Premier jour. — Lundi 3 Février. — **Grand Prix de Monaco (steeple-chase handicap)**: 40,000 fr. offerts par l'Administration des Bains de Monaco pour tous chevaux. — Entrée 300 fr., moitié forfait et 50 fr. seulement s'il a été déclaré le mardi 28 janvier à 4 heures. — Au second, 1,000 fr. — Au troisième, 500 fr. (a). Distance 5,000 mètres environ.

Engagements jusqu'au mardi 21 janvier à 4 heures.

Deuxième jour. — Jeudi 6 février. — **Prix de Monte Carlo (course de haies handicap)**: 5,000 fr. offerts par l'Administration des Bains de Monaco pour tous chevaux. — Entrée 200 fr., moitié forfait et 25 fr. seulement s'il a été déclaré le 4 février à 4 heures. — Au second, 1,000 fr. — Au troisième, 500 fr. (a). — Distance: 4,500 mètres environ.

(a) Dans chaque prix, l'argent revenant au second, au troisième, sera prélevé sur le prix et non sur les entrées qui reviendront en entier au gagnant.

Un cheval courant seul n'aura droit qu'à la moitié du prix.

Engagements jusqu'au mardi 21 janvier à 4 heures.  
Troisième jour. — Dimanche 9 février. — Prix de Nice. (steeple-chase handicap libre): 5,000 fr. offerts par la Ville de Nice pour tous chevaux engagés à Nice. — Entrée 200 fr. — Au second 1,000 fr. — Au troisième 500 fr. (a) Distance : 4,400 mètres.

Les engagements devront être exclusivement adressés à Paris, à M. Merelle, 52, rue Basse du Rempart.

Tout engagement non accompagné de l'entrée ou du forfait le plus élevé sera rigoureusement refusé.

Le paiement des prix se fera après chaque journée de courses.

Indépendamment des trois prix ci-dessus, il y aura un autre prix de 5,000 fr. offert par le Cercle de la Méditerranée et dont les conditions, ainsi que celles des cinq autres courses, seront ultérieurement publiées.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Mercredi soir, le Cercle Philharmonique de Menton, dit le Courrier, ouvrait à deux battants les portes de ses splendides salons aux nombreux invités et aux charmantes danseuses de Nice, de Villefranche, de Monaco et de Menton.

De Nice, M<sup>me</sup> Sabatier était accourue avec son empressement et sa bienveillance ordinaire; elle avait avec elle un gracieux bataillon de jeunes femmes et de jeunes filles, dont les pieds impatientes marquaient la mesure sur le parquet dès huit heures du soir. Et quelle force sous ces frêles cuirasses de gaze, de soie et de satin! A quatre heures du matin, elles étaient à peine fatiguées; mais il fallait s'arrêter pourtant; l'orchestre, épuisé de fatigue, ne fonctionnait plus qu'en vertu du mouvement acquis.

De Villefranche, quatre officiers de la flotte américaine, ayant à leur tête l'amiral Alden, étaient venus retrouver leurs jeunes et charmantes compatriotes qui forment l'un des côtés les plus brillants et les plus vivants de notre colonie.

Nous avons remarqué parmi les représentants de la société mentonnaise, M<sup>me</sup> Ardoino, M<sup>lle</sup> Gastaldy et quelques autres dames dont les noms n'arrivent pas au bout de notre plume.

Villefranche. — L'escadre d'évolutions française est mouillée sur notre rade depuis plusieurs jours. Hier, lundi, une matinée dansante a été donnée par les officiers, à bord du vaisseau amiral l'Océan. On y remarquait beaucoup de grandes dames niçoises et plusieurs étrangers de distinction.

Toulon. — La seconde division de l'escadre d'évolutions est arrivée du Levant. On ignore si elle passera l'hiver ici, ou si elle ira rejoindre la 1<sup>re</sup> division à Villefranche.

Marseille. — On a appris, avec le plus douloureux étonnement, la mort subite de M. Mougins de Roquefort, le digne vice-président de notre Tribunal civil. Rien ne faisait prévoir cette perte soudaine qui inspirera le profonds regrets à Marseille où cet excellent magistrat jouissait de la considération la mieux méritée.

NOUVELLES.

Les ambassadeurs birman, à l'exemple de ceux du Japon, se décident à abandonner le costume national pour le costume européen. Ils s'habillent maintenant comme les élégants de Paris.

M. Victorien Sardou a lu aux artistes du Vaudeville sa nouvelle comédie en quatre actes. Elle a pour titre : l'Oncle Sam. La scène se passe aux Etats-Unis, de nos jours.

Il vient de naître à Saragosse, dit la Correspondance d'Espagne, un garçon avec la chair couverte d'un voile naturel très-transparent, cas assez rare dans les annales de la chirurgie.

On vient de faire en Angleterre l'application d'un nouveau système américain de freins, qui permet d'arrêter en 20 secondes un train marchant avec une vitesse moyenne de 80 kilomètres à l'heure.

S. M. l'Impératrice de Russie arrivera dans les premières semaines de février, à Sorrente.

Le Czar accompagnera l'Impératrice et reviendra la prendre au mois d'avril, en passant un mois à Sorrente.

Beaucoup de princes séjourneront à Sorrente à cette époque.

Le gouvernement anglais refuse son concours à la Société Géographique pour son expédition dans les mers arctiques.

New-York va posséder une exposition permanente, et à cet effet on construira un palais de cristal. Dans ce but on vient d'acheter un terrain dans le voisinage du parc Central au prix de 1,700,000 dollars.

COURRIER DE PARIS.

On a cru que l'époque de deuil où vit la France serait un temps désastreux pour le théâtre, et les prévisions ne se sont pas du tout réalisées. Bien au contraire, quand les deuils de famille et les dissentiments politiques ferment les salons, les salles de spectacle font fortune; c'est ce qui est arrivé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XIX<sup>e</sup>; c'est ce qui arrive en ce moment. Nos théâtres font des recettes énormes, et le public commente et lit, chaque jour avec plus de curiosité, les affiches bariolées des plaisirs du soir.

L'Odéon nous a donné une pièce singulière cette semaine : Leconte de Lisle, un chef d'école s'il vous plaît, a entassé en deux actes tous les crimes de la famille des Atrides et nous a présenté ce petit tas d'assassinats et d'adultères avec accompagnement de musique de M. Massenet. Les deux auteurs sont hommes de talent, mais leur tentative ne peut intéresser que les amateurs... de grec. Certes il y a de beaux vers dans la tragédie antique que vient de jouer l'Odéon, mais il y a aussi une manie de langage grec qui divertit fort les auditeurs. Je ne vous parlerai pas de la locution : avoir un bœuf sur la langue (vulg. : se taire,) qui fait à cette heure le tour de Paris, ni des Klytemnaïstra, Kassandra qui font songer à Metella, Rosalba, etc., mais comme cette pièce occupe toute la capitale intelligente, — en dépit de la réouverture des discussions politiques, — je veux m'y arrêter. Il y a évidemment de l'enfantillage dans les Erynnies. Leconte de Lisle y dépeint à chaque instant des troupeaux de moutons, de pores et de bœufs à nourrir pendant six mois une capitale assiégée! Quant aux personnages, leur dialogue manque absolument de clarté. Les actes durent un kronos prolongé, mais le public philos n'y voit qu'un puridion plein d'aélias! Le grec et le français mélangés ne feront jamais une langue; je pense involontairement à un habit noir dont les pans seraient en forme de toge et dont les côtés seraient des lambeaux de kiltou, je veux dire de tunique.

M. Leconte de Lisle n'a pas le mérite de l'invention en tout ceci : il y a quelques trois cents années que Ronsard le précéda dans cette voie, ce qui fit dire à un critique fameux : Ronsard par une autre méthode,

- « Régla tout, brouilla tout, fit un art à sa mode,
- « Et toutefois longtemps eut un heureux destin,
- « Mais sa muse en français parlant grec et latin,
- « Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,
- « Tomber de ses grands mots le faste pédantesque! »

Voyez où nous mènera cette autre méthode. L'euphonie, chérie des anciens, leur faisait allonger ou raccourcir les mots selon les exigences de la cadence et de l'harmonie.

Si vous en faites autant en français, vous deviendrez totalement intelligibles. J'ai connu un maniaque qui, dans un lycée, au lieu de traduire : *Fugam circumspiciebant*, par cette phrase : « Ils regardaient autour d'eux de quel côté ils fuiraient, » mettait ceci : « Ils circonspiciaient la fuite!!! »

C'est à faire dresser les cheveux sur la tête! Cette douce folie — selon le terme consacré — me fait songer à cette autre manie que nous avons de rire de tout.

Des savants se sont réunis ces jours-ci et ont offert un banquet à M. Littré. M. Littré vient de terminer un travail gigantesque; les dernières livraisons de son Dictionnaire, admirable monument de la langue française, ont paru naguère. Pour le féliciter et fêter cette publication, on a organisé un banquet où quel ques toasts ont été portés.

Aussitôt, écrivailleurs de rire; ils trouvaient là matière à quelque bonne tirade digne de prendre place dans la plus prochaine chronique. Quoi de plus sim-

ple cependant? Pourquoi renouveler ces plaisanteries usées sur les banquetteurs? Dans tous les pays, les banquets, les meetings, les réunions sont admis en pareil cas : mais il fallait placer ce cliché : le français banquetteur, inventa le banquet. Et l'on se tut à cette saillie. Tout chroniqueur se croit un Juvénal en prose; à chaque instant, il prend les écrivains pour fustiger la société, sans s'apercevoir qu'il se cingle les reins à lui-même. Parmi ceux qui ont trouvé à redire au diner offert par M. Ch. Robin à M. Littié, — ce diner qui a causé tant de bruit dans Landernau, — j'en connais bon nombre qui sont partisans d'agapes fraternelles chez Brébant.

Je me souviens même d'une anecdote bonne à conter à ce sujet. Un jour, les chroniqueurs d'un journal parisien « qui compte parmi les plus lus, » organisèrent selon leur habitude une petite fête de famille saucée Robert ou Chipolata : il fut convenu seulement qu'on ferait si bien les choses que la presse en dirait les merveilles. On se réunit donc, on mangea joyeusement, on composa un menu digne des colonnes du journal; et, le lendemain, un de ces messieurs fut chargé de dresser le procès-verbal de la séance gastronomique. Hélas! on vait compté sans l'imprimeur, qui termina l'article par cette affreuse coquille :

« Enfin l'élite de l'esprit parisien était réunie dans ce banquet! »

PALLADIUS.

FAITS DIVERS.

Aucune route ne relie la France à l'Espagne centrale, quoique Louis XIV et Napoléon I<sup>er</sup> aient tous deux projeté l'exécution de cette communication si facile et en même temps si utile.

Le passage indiqué, et le seul possible, serait par la vallée d'Andorre, mais, quoique plusieurs fois projeté étudié même, et souvent réclamé par les deux pays, il ne fut jamais exécuté.

Des richesses considérables sont accumulées dans le pays d'Andorre, où le fer et le plomb gisent en quantités immenses, où toutes les montagnes sont de marbre, et où les eaux thermales les plus riches coulent à plein ruisseaux; mais tout cela était perdu, puisque les chemins manquent et que personne ne songeait à en faire.

Heureusement que le gouvernement de la République d'Andorre vient de prendre une décision aussi sage que patriotique, qui va permettre tout à la fois d'exploiter les richesses naturelles de ce pays, qui n'est guère connu que par un opéra comique et, en même temps, de faire la route qui reliera l'Espagne à la France, par un point situé presque au milieu de la chaîne des Pyrénées.

C'était pour la République d'Andorre un problème difficile à résoudre, car aucune contribution n'étant perçue dans le pays, le budget est nécessairement fort restreint; il fallait aviser aux moyens à employer pour couvrir une dépense aussi considérable, et ces moyens, le conseil général (qui administre le pays avec une sagesse que tout le monde admire) les a trouvés en réunissant l'agréable à l'utile.

Les routes se feront, ainsi que les chemins de fer et les télégraphes; les monnaies paieront.

Le monde élégant trouvera dès cet été, en Andorre, trois beaux établissements de bains comme ceux d'Allemagne.

Le concessionnaire, M. Fleury-Flobert, architecte à Paris, a, en outre de ce monopole, celui des loteries, des imprimeries, des télégraphes, des chemins de fer, des théâtres, des casinos, des hôtelleries, ainsi que ceux relatifs à l'exploitation des mines et des carrières, et à la création d'une banque nationale.

A la charge de faire des routes, au grand profit du commerce et de l'industrie.

Le concessionnaire, ses actionnaires ou ses traitants ont là d'immenses bénéfices à réaliser tout en faisant la fortune des Andorrans, qui sont honnêtes et laborieux, en tous points dignes de la plus grande sympathie.

La traversée des Pyrénées par l'Andorre est une route d'une importance commerciale presque égale à celle du Mont-Cenis.

Une véritable curiosité vient d'arriver à Paris : c'est un grand fauteuil en chêne, sur lequel s'est assis souvent — Molière! On sait que l'illustre « comédien » quitta Paris depuis 1646 jusqu'en 1658, pour aller parcourir les provinces méridionales. Il y rencontra, dans le gouverneur du Languedoc, son ancien camarade du collège des jésuites, Armand de Bourbon, premier prince de Conti, qui le retint près de lui, dans la charmante ville de Pézenas, qu'il habitait de préférence. Ce fut Molière qui dirigea les fêtes que le gouvernement donna durant la tenue des États. Il n'y avait pas alors de cafés, et les habitants de Pézenas se réunissaient chez le barbier Gelly. C'était chez Gelly que Molière allait s'asseoir sur le fauteuil dont nous parlons. C'était chez Gelly qu'il observait les gestes et écoutait les paroles des gens du pays, et qu'il apprenait ce patois de Pézenas qu'il a reproduit dans *Mon-sieur de Pourceaugnac*.

Voyage dans le Bleu. (C)

PETIT DIALOGUE HUMORISTE, A BADE.

Je demandais un jour à Nice, avant l'arrivée de sa rêveuse et belle nièce, à la studieuse Princesse Lucie Dolgorouky, qui parle toutes les langues et a de saines appréciations allemandes, comment arrivait à l'esprit des femmes intellectuelles ce voyage dans l'espace? — « Mais tout simplement me répondit-elle: « les heures du soir sont naturellement méditatives. « En repassant l'emploi de sa journée, il semble qu'on récapitule une partie de sa vie; en rêvant devant soi, il semble qu'on l'étend, qu'on la prolonge même... Le soir, le besoin de repos du corps, se fait sentir, en même temps que s'éveille le travail de l'imagination, et de l'esprit.

« Pour moi, c'est une émotion paresseuse qui me dispose à une mélancolie douce, une suave lan-gueur, un envahissement poétique qui me saisit, « même sur mon balcon, où vous me voyez plon-geant, le jour, délicieusement mes regards sur la mer et sur les vastes jardins qui m'entourent, et « le soir comptant ces archipels d'étoiles, comme le dit Flammarion. »

Si ce précieux exemple ne vous suffisait pas, cher Comte, je pourrais encore vous citer une des femmes les plus intelligentes de Vienne: Die Gräfin Doretchen Von\*\*\* dont le palais n'est pas éloigné de celui de Lichtenstein, qui à propos de ces repos du corps, remplacés par le travail de l'imagination, ou de la réflexion, me disait: « Ces élégants vêtements que vous me voyez, ces soieries, ces velours, ces dentelles, « qui sont un des grands charmes de notre vie, dis-paraissent dans les moments pensifs. Les bals, les « concerts, les rayonnantes fêtes, tout ce qui émeut « si vivement, s'arrête vaincu, si la rêverie nous en-« traîne à voyager dans le bleu! »

LE COMTE. — Mais, mon cher ami, toutes ces belles dames font là, une espèce de *Voyage autour de ma chambre*, comme ce bon Comte de Maistre.

MOI. — Avec cette différence qu'elles ont, à elles, tous les horizons, vous pourriez plutôt l'appeler une *Course au clocher*, qui, au reste sera éternelle, chez tous les cerveaux penseurs. — Etudiez Dante, Goethe, Alfieri, Chateaubriant, Lamartine et ce Childe-Harold, l'âme de Byron, qui de bonne heure, par la poésie des montagnes d'Ecosse avait été préparé à la rêverie et vous serez convaincu.

Puisque j'ai voulu vous initier dans ce genre de voyage qui vous était inconnu, je dois ajouter, pour votre instruction, que la femme qui est le plus absorbée, dans cette vague rêverie, est presque toujours souffrante.

LE COMTE. — Souffrante de quoi?

MOI. — D'une névrose.

LE COMTE. — Ah! qu'est-ce qu'une névrose M. le savant?

MOI. — Voilà le difficile à vous dire, et vous voulez que je devienne tout-à-coup comme le Dr Rostan: le *Médecin des Dames*. Enfin, je puis vous dire qu'à Hombourg, à Spa, ou à Baden, je n'ai guère rencontré que des femmes plus ou moins atteintes de cette maladie, si *maladie* il y a. En tout cas, les symptômes sont généralement les mêmes, mais il y a des nuances, et il faut l'éternelle distraction qui a présidé chez vous à toutes nos réunions de salons et de kursaals, pour que vous ne vous soyez pas arrêté à quelques observations, sur la tendance mélancolique, ou réfléchie, de toutes ces dames. N'avez-vous donc jamais su que les médecins habiles et consciencieux, envoient toujours ces fleurs presque étioilées, aux stations balnéaires, d'où elles rapportent généralement un genre d'apaisement viril.

LE COMTE. — J'accepte toutes mes distractions et mon manque d'observations, mais vos longs raisonnements ne m'éclaircissent pas sur les diagnostics d'une névrose?

MOI. — A une certaine langueur, à des silences pensifs, à des caprices sans raisons, à des chagrins sans motifs, à des dégoûts sans cause, et, bien souvent, à l'indication de ce chaste amour, rêve de la vie à deux!

LE COMTE. — Un moment, M. le Dr d'aventure, n'entendez pas davantage votre nomenclature; je connais une pauvre jeune femme, belle, intelligente qui n'a aucune raison pour être malheureuse, et dit, « souffrir de la tête, du corps, de la pensée, de l'âme même, » sans aucune maladie réelle. Connaissez-vous quelques remèdes à cette variété de névrose, si névrose il y a?

MOI. — D'un air important.

La science a ses bornes, surtout pour les guérisons... Si vous me demandiez des noms, cela me serait plus facile; il ne s'agit que d'avoir de la mémoire, mais, ici, il faut entrer au fond des choses: donc, le fluide nerveux circule mal, ou quelquefois court désordonné; c'est en général l'état normal des êtres impressionnables; l'inactivité du corps, la contention d'esprit et d'autres causes, dont était, peut-être, innocente la vertueuse Princesse de Lamballe, amènent à cet état de langueur.

LE COMTE. — Enfin?...?

MOI. — Enfin, je vous engage à lire: *la Physiologie*

des passions du Docteur Alibert. — Mais je vous crois plus touriste que lecteur assidu; sachez donc, sans vous plonger dans la science que chez la femme intellectuelle c'est presque toujours l'âme qui souffre plus que le corps.

LE COMTE. — Mais alors la cure est facile: en étudiant une femme intellectuelle, ou d'une intelligence supérieure, on connaîtrait leur unique panacée.

MOI. — Erreur! Les variétés de ces hautes facultés sont nombreuses et caractéristiques.

Il y a des femmes comme la Corinne à Misène, posant pour la postérité, il y a Marie de Modène rêvant sa couronne d'Angleterre, il y a Sapho et ses vers Lesbiens, il y a l'héroïne d'Orléans et sa grande épée, puis Christine, quittant son Trône de Suède, pour aller danser à Versailles où l'on trouva qu'elle dansait mal. Et la nièce de Lord Chatam, abandonnant le confort High-life, pour aller s'asseoir sur les ruines de Palmyre... et les sept filles d'Atlas et de Pléione qu'il faut citer ici, pour aller jusqu'au ciel, qui laissent enlever une de leurs sœurs par je ne sais qui, pour aller je ne sais où?... Mystère! Vous qui avez été à Vérone, voilà la Juliette qui, *in petto*, chante l'hymne Pindarique, en songeant à la nuit de Roméo!... Belles heures pour entrer dans la voie des rêves!...

Ajoutez, cher Comte, le rude type inconnu de nos jours, la femme *Vaillante* dont parle Euripide. — « Où allez-vous, lui dit-il? » — Je vais rejoindre le fils de Pandion, Egée, et le mettre dans mes bras!

LE COMTE. — Euripide a trouvé, ou créé là, un fort type. Et cette *Vaillante*, me semble folle, *outré mesure*, d'Egée quoique beau garçon et fils de roi, mais on l'a dit: « Le monde est aux audacieux. »

Est-ce tout, enfin, Monsieur le Docteur-historien? moi. — Il s'en faut! Mais je n'ai pas la prétention de saisir, et d'analyser, toutes les femmes saillantes dans les nuances de leur intelligence: ce serait boire la coupe d'Alexandre et vous savez qu'elle tue!

Je veux seulement, aujourd'hui, vous signaler un type abstrait de femme s'égarant dans le perpétuel dualisme de l'idée et de l'action, de l'imagination et de la raison, comme étant, à mes sens, la plus digne d'une affection hors ligne.

Douée d'une constitution plus délicate et de sensations plus fines, elle vit dans une espèce de doux songe; enfant nubile qui, sans savoir pourquoi, sourit à la vue des anges de *Coyzel* et rougit à ceux de *Baudoin*. — Qui, à la campagne, écoute le soir, avec une sorte de mystérieuse piété l'halcine des vents presque endormis, et attend une pudique animation plus du ciel que de la terre.

Elans inassouvis vers l'âme créatrice! (1)

Cette femme vous le comprenez, n'est pas une de ces femmes du monde, avec ses *oui, non, peut-être*, enguirlandés de sous-entendus. Elle n'a rien non plus de ces femmes historiques, comme Marguerite de Valois, cette reine aux contes d'amour, ou de M<sup>lle</sup> de Montpensier, attendant Lauzun, ou de la D<sup>me</sup> de Monthazon cherchant l'abbé de Rané ou de M<sup>me</sup> de Sévigné follement heureuse d'avoir dansé avec le Grand Roi, encore moins de M<sup>me</sup> d'Olonne partant avec M<sup>re</sup> de Candale! Non, c'est la fleur timide des bois qui au coucher du soleil exhale son plus suave parfum, comme une prière qu'elle adresse au souverain créateur!

C'est l'élegie, c'est l'ode sacrée, c'est la poésie personnifiée!

LE COMTE. — Et sa poésie vous entraîne, Baron, vous qui avez l'éternelle floraison de la jeunesse, prenez garde, toute poésie est une admiration, un regret, ou une espérance...

MOI. — Qui vous dit, que je n'aie pas, comme Epiméthée, le fond de la boîte à Pandore?

Mais laissez-moi finir l'esquisse de la femme qui m'occupe. — Cette fleur, à peine entr'ouverte, ne peut exhaler tous ses parfums sans recevoir l'animation d'une âme qui s'identifie à la sienne. Car celui qui lui est destiné ne devra pas d'un doux nectar, seulement, abreuver ses lèvres, il lui faudra l'envelopper, la nourrir des effluves d'une âme digne d'elle!

LE COMTE. — Mais cette femme rêvée, mon cher ami, est une Béatrice sans Dante, une Laure sans le moindre Pétrarque!

MOI. — Ne me troublez pas, cher Comte, ou je vais me perdre dans le bleu. Sachez enfin, que ce type de femme n'est pas idéal... Elle existe, elle m'est connue... je l'aime!

LE COMTE. — Achevez, alors, mon ami, car vous m'intriguez vivement; celle que j'aime, dans le silence, ressemble à ce portrait?

MOI. — C'est aux bords de Lucques, avant que nous devinssions toscans, que je l'ai connue, lorsque la Princesse Anna Centurionne était la reine adorée, de cette perle de duché, que gouvernait paisiblement S. A. R. Charles de Bourbon.

Nos innocentes soirées, avec cette douce enfant, étaient presque toujours employées à étudier les innombrables richesses de ce beau ciel. Elle était si heureuse du quietisme dont elle jouissait dans l'admiration des œuvres de Dieu, et du religieux silence que je gardais, quelquefois près d'elle, dans mes extases pour ses élans et ses inspirations embaumés d'idéal!

(1) — A. Gabrié. Bon poète élégiaque, dont une simple histoire: *Jacques Monnier*, fait naître de douces larmes.

Une nuit plus douce, plus transparente, que les précédentes, pour la première fois elle osa s'appuyer sur moi, je la pressai contre mon cœur... Un rayon de l'astre, caché jusque là, me montra une larme qui courait dans le cristal de ses yeux... L'inquiétude me saisit... Je la fixai de plus près... Ses larmes se noyaient dans un suave sourire... Je compris: il y a toujours une larme dans la coupe du bonheur!

Tout en la ramenant chez elle, sans l'interroger, je la laissai savourer son *Voyage dans le bleu!*... En-cens immaculé et passion vivace, ciel et terre, songe et réalité, éther et flamme.

LE COMTE. — Un seul mot: — maintenant, une légère exquise de sa personne?

MOI. — Si c'est la forme matérielle, dispensez m'en: C'est par le corps que presque toutes les femmes se ressemblent... C'est par l'âme qu'elles diffèrent. Chez l'une c'est le pur calice consacré aux sacrifices. — Chez d'autres c'est un vase colorié contenant tous les mélanges, souvent les plus violents poisons! Tout ce que je puis vous dire c'est que cette gracieuse tête semble être échappée du pinceau de Perugin, du Cor-rège, ou de Raphaël.

Sa molle langueur loin d'altérer sa beauté, l'aug-mente, et.....

LE COMTE. — M'interrompant: assez, je peux main-tenant vous avouer que votre type est complètement le mien; c'est mon adorable cousine: ma belle Marie *la songeuse*... Oui, elle a aussi ses langueurs, ses si-lences, ses abattements. Mais vous m'avez fait con-naître un mystère... Oui, tout cessera, je vous en réponds; je lui donnerai l'animation, la vie du cœur!... C'est ensemble que nous voyagerons *dans le bleu!*

Le Comte me quitta soudain, et me serrant la main précipitamment, me dit: « Vous aurez de mes nou-velles. » Ce que je ne compris pas trop, comme fin de notre dialogue.

Le lendemain, avant jour, il était parti pour Spa. Deux mois après, je reçus à Collebouo, arrivant de la Spezia, un *faire-part*, accompagné d'une char-mante lettre, qui m'apprenait son mariage avec sa cousine.

Encore une femme guérie, dis-je!

ASTRATTO.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 6 au 12 Janvier 1873.

- GOLFE JUAN. b. l'Indus, français, c. Jovenceau, s. l.
- ST-TROPEZ. b. Saint-Joseph, id., c. Palmaro, vin
- MENTON. b. François Désiré, id., c. Raspaldo, s. l.
- GOLFE JUAN. b. l'Alexandre, id., c. Musso, sable
- MENTON. b. la Sylphide, id., c. Bosano, fûts vides
- ID. b. l'Amant, id., c. Palmaro, sur lest
- ID. b. Cœur sincère, id., c. Saissy, id.
- FINALE. b. Trois Frères, italien, c. Ginocchio, charbon
- CETTE. b. Joseph et Marie, français, c. Palmaro, vin
- GOLFE JUAN. b. l'Indus, id., c. Jovenceau, sable
- FINALE. b. l'Hercule, italien, c. Saccone, herbage et fruits
- GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, français, c. Davin, sable
- ID. b. l'Alexandre, id., c. Musso, id.
- ID. b. la Pauline, id., c. Jovenceau, id.
- ID. b. l'Alexandre, id., c. Musso, id.
- ID. b. l'Indus, id., c. Jovenceau, id.
- ID. b. Volonté de Dieu, id., c. Davin, id.
- FINALE. b. Conception, italien, c. Dagnino, charbon
- NICE. yacht à vapeur, Wilia, russe, c. Xalleen, sur lest

Départs du 6 au 12 Janvier 1873.

- GOLFE JUAN. b. St-Ange, français, c. Allagro, s. lest
- ID. b. Volonté de Dieu, id., c. Davin, id.
- ID. b. l'Indus, id., c. Jovenceau, id.
- MENTON. b. St-Joseph, id., c. Palmaro, vin
- GOLFE JUAN. b. l'Alexandre, id., c. Musso, sur lest
- MENTON. b. François Désiré, id., c. Raspaldo, id.
- ST-TROPEZ. b. la Sylphide, id., c. Bosano, fûts vides
- MENTON. b. l'Amant, id., c. Palmaro, sur lest
- ID. b. Cœur sincère, id., c. Saissy, fûts vides
- ID. b. Joseph et Marie, id., c. Palmaro, vin
- GOLFE JUAN. b. l'Indus, id., c. Jovenceau, sur lest
- ID. b. Volonté de Dieu, id., c. Davin, id.
- ID. b. la Pauline, id., c. Jovenceau, id.
- ID. b. l'Alexandre, id., c. Musso, id.
- ID. b. l'Indus, id., c. Jovenceau, id.
- ID. b. l'Alexandre, id., c. Musso, id.
- ID. b. Volonté de Dieu, id., c. Davin, id.
- GÈNES. yacht à vapeur Wilia, russe, c. Xalleen, id.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.

5, 8 & 10 février 1873

CONCOURS INTERNATIONAL

de

TIR AUX PIGEONS  
A MONACO

20,000 FRANCS DE PRIX.

A VENDRE MEUBLÉE

Quartier de Monte Carlo, à Monaco.

VILLA PALMIERI

En face le Casino, touchant le Château-d'Eau.

Cette Villa comprend : Caves, Caveaux, Cuisine, arrière-Cuisine, Salle à manger, Chambres de bonnes, Salle de bains et trois chambres de maître avec Cabinet de toilette. — Grand salon. — Lieux à l'anglaise. — Grand vestibule à chaque étage, portes de service, jardin, kiosque, etc.

Entrée en jouissance immédiate. — Grande facilité de paiement.

On peut visiter la villa les Lundi, Mercredi et Vendredi de midi à 3 heures.

AGENCE DE LOCATIONS

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 30 cent. Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS								
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mat.		soir		soir				
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE	8	mat.	6 55	1 15	4 10				
173	21 30	16	11 70	TOULON	mat.	9 42	6 40	10 02	3 03	6 32			
47	5 75	4 30	3 15	CANNES	6 45	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11	10 36		
16	1 95	1 45	1 10	NICE	7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24	11 50		
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER	8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37	12 02		
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU	8 12	10 28	.....	1 08	4 57	8 44	.....		
7	» 85	» 65	» 45	EZE	8 20	10 36	.....	1 19	5 09	8 52	.....		
»	»	»	»	MONACO	8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07	12 26		
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO	8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12	12 31		
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE	8 51	11 16	.....	1 51	5 42	9 21	.....		
10	1 20	» 90	» 65	MENTON	9	11 25	3 45	2	5 51	9 30	12 47		
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE { arriv. h. de Paris	mat.	9 30	mat.	4 10	2 30	6 16	soir	1 12	
				{ dép. h. de Rome	6 36	11 10	.....	5 35	soir	soir	.....	3 05	
	9 80	7	6	ALBENGA	9 50	mat.	2 15	soir	7 55	.....	.....	6 04	
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	11 40	5	4	7 42	.....	.....	.....	7 30	
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI	12 58	6 08	5 07	8 50	.....	.....	.....	8 48	
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée	1 40	6 45	5 50	9 35	.....	.....	.....	9 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	4 15	.....	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15	.....
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI	4 49	.....	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	.....	.....
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	6	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58	.....	.....
	9 80	7	6	ALBENGA	7 35	4 56	9 58	.....	3 50	7 48	soir	.....	.....
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE { arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10	.....	6 35	10 20	.....	10 20	.....
				{ dép. h. de Paris	10 37	8 13	12 20	.....	7 15	soir	soir	10 15	.....
10	1 20	» 90	» 65	MENTON	11 03	8 38	12 40	.....	7 40	.....	4 24	10 40	.....
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE	11 14	8 50	.....	.....	7 53	.....	4 37	.....	.....
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO	11 24	8 59	12 58	.....	8 03	.....	4 48	11 04	.....
»	»	»	»	MONACO	11 33	9 05	1 04	.....	8 10	.....	4 54	11 10	.....
7	» 85	» 65	» 45	EZE	11 47	9 19	1 18	.....	.....	.....	5 08	.....	.....
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU	11 55	9 27	.....	.....	.....	.....	5 16	.....	.....
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER	12 02	9 34	1 30	mat.	8 36	.....	5 23	11 33	.....
16	1 95	1 45	1 10	NICE	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	.....	5 50	11 46	.....
47	5 75	4 30	3 15	CANNES	1 43	11 31	3 11	7 19	10 45	.....	7 15	soir	.....
240	29 55	22 15	16 25	TOULON	7 20	4 12	7 10	12 04	soir	.....	soir	.....	.....
				MARSEILLE, arrivée	9 44	6 17	8 53	2 18	.....	.....	.....	.....	.....

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

30 MINUTES  
- DE  
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES  
DE  
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangiers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.